

A une icône de la liberté...

« Un livre acquiert sa destinée par l'esprit de ses lecteurs » disait Terence le Maure. La force d'une œuvre apparaît dans les résonnances qu'elle suscite, des vagues originales qui en alimentent d'autres et créent un infini ressac mental, signe d'éternité.

C'est dans cet esprit qu'il convient de replacer « Patriote¹ » d'Alexeï Navalny, testament inachevé pour cause de mort brutale et mystérieuse de son auteur. Il avait 47 ans et purgeait une peine injuste dans des conditions indignes du monde civilisé.

Avocat, homme politique brillant, dénonciateur de la corruption endémique et de la dérive autoritaire perverse de son pays, Navalny était la bête noire de Vladimir Poutine. Un empêcheur de magouiller en rond pour ce président antimoderne et expansionniste, dont l'emprise repose, au-delà de la peur distillée au quotidien, sur un réseautage d'affidés et une corruption institutionnalisée. Il était LA cible à abattre pour ce pouvoir devenu mafieux.

Empoisonné sur ordre du Kremlin en 2020, Alexeï avait été soigné en Allemagne, ce qui lui sauva la vie. Bravant les recommandations, le « patient de Berlin »² était retourné dans son pays dès janvier 2021, justifiant en ces termes cette courageuse (inconsciente?) décision : « *Les serviteurs de Poutine agissent en fabriquant de toutes pièces de nouvelles poursuites criminelles. Ce qu'ils vont faire ne m'intéresse pas. La Russie est mon pays, Moscou ma ville et elle me manque* ». ³ Ce livre posthume ne s'appelle pas « Patriote » pour rien. Le titre symbolise la lutte contre la privatisation du concept de patriotisme par la novlangue. En mutilant la langue, on mutile la pensée. Bien sûr que l'on peut aimer la Russie et s'en réclamer patriote, tout en conspuant son président.

Arrêté à l'aéroport, Alexeï sera coupé du monde, transbahuté d'une prison à l'autre jusqu'au « Loup du Nord », infâme Goulag digne des romans de Chalamov ou Soljenitsyne, où il rendra l'âme. Officiellement le 16 février 2024.

« Back to the USSR » est décidément un mauvais film. Poutine tue ses dissidents et réhabilite les pires fantômes, Staline en tête. Soi-disant pour combattre les néo-nazis qui tout à coup pullulent. Inversion de miroirs. Grossman ne s'y était pas trompé, qui établissait dès les années 1960 un parallèle entre régimes stalinien et hitlérien : « *Vous croyez que vous nous haïssez, mais ce n'est qu'une apparence : vous vous haïssez vous-mêmes en nous. C'est horrible n'est-ce pas ?* » répondait le vieux bolchevik à l'officier SS chargé de son interrogatoire...⁴

¹ Alexeï Navalny, *Patriote*, Mémoires, R. Laffont 2024 EAN : 9782221256589 Traduction par Odile Demange et Valentine Leys.

² Dénomination utilisée par Vladimir Poutine et son porte-parole, qui jamais ne prononçaient le nom d'Alexeï Navalny.

³ Entretien vidéo avec Jacques Maire, Berlin, décembre 2020.

⁴ Vassili Grossman, *Vie et Destin*, Calman-Lévy, 2023, 9782702180365, retraduction par Anne Coldefy-Foucard

Le premier chapitre de « Patriote » est intitulé « La Mort de près ». L’auteur revient sur ses dernières sensations dans l’avion qui le ramenait de Tomsk, avant de sombrer dans le coma. « Pas d’anges, pas de lumière, aucun être cher, je meurs les yeux fixés sur un mur (...) Attention, spoiler : je ne suis pas mort ! ». La plume se fait virevoltante, tantôt cynique et pugnace, souvent touchante et emplie de bonté. Analyse d’une pétrifiante clarté du système qui l’a vu naître et qui désormais veut le rayer de sa carte physique et mentale.

Navalny dépeint avec humour et autodérision la maturation d’un gamin russe né au sein d’une famille de militaires de carrière. Sa prise de conscience du mensonge permanent à la sauce soviétique et sa détermination à le dénoncer où qu’il soit. « Vivre dans la vérité » de V. Havel ou « Vivre sans mentir » d’A. Soljenitsyne reviennent à l’esprit. Ou le « Ministère de la vérité » de Georges Orwell, pour qui « *rien n’est plus imprévisible que le passé* ». Une vérité que démontre Poutine, le plus zélé des Z-historiens, qui revisite l’histoire russe pour y traquer des ennemis imaginaires ou reformater des crapules en héros.

Lutter contre le mensonge qui charpente les autocraties, tel fut le leitmotiv de Navalny, le moteur du combat d’une vie décidément trop courte. Celle d’un patriote, un vrai.

En lisant « Patriote », le lecteur réalise qu’il tient entre ses mains un testament non seulement politique, mais aussi spirituel. Comment affronter le désespoir, les souffrances physiques et la crainte de l’oubli ? Alexeï force le lecteur à se repositionner. Qu’aurions-nous fait à sa place ? Comment garder sa dignité humaine ? Rester libre, même derrière les barreaux ?

Les réflexions s’approfondissent au fur et à mesure des chapitres, et deviennent philosophiques. Alexeï lit la Bible et s’adresse au Christ, son invisible codétenu. Il cite Saint Paul : « Ô Mort, où est ta victoire ? ». Le floutage entre Alexeï et son codétenu devient inévitable. Echos de martyr, de crucifixion et de corps que réclament les proches...

« Je demande à la Cour de consigner que je suis contre la guerre en Ukraine. Elle est immorale et fratricide. Elle a été déclenchée par la bande du Kremlin pour que ces gens puissent voler plus facilement. Ils tuent pour voler »⁵. Répétait Navalny devant ses juges de pacotille.

Lisez « Patriote ». Navalny n’a jamais cessé de croire que la Russie sortirait un jour du marasme dans lequel l’administration des « doubles penseurs » l’ont jetée. « *Un jour, nous tournerons les yeux vers Poutine et il ne sera plus là. La seule chose nécessaire pour que le mal triomphe est la passivité des Justes. Ne restez pas passifs.* »⁶

Lisez « Patriote ». Supplément d’âme garanti. Et n’oublions jamais le 16 février 2024.

⁵ Tribunal de Moscou, le 22 juin 2023. Navalny réitère des propos similaires quasiment à chaque audience.

⁶ Extrait de *Navalny*, film de Daniel Roher. Oscar du meilleur film documentaire 2023.